

II° Dimanche de l'Avent

église Notre-Dame, 10 décembre 2017

Chers Frères et Sœurs,

Nous sommes entrés dans l'un des trois "carêmes", si chers à l'Église orientale. Très tôt, la fête de Pâques a été précédée d'une longue préparation spirituelle et pénitentielle. Plus tard, on voulut étendre cette préparation à d'autres fêtes majeures du calendrier liturgique : Noël, avec l'Avent, et la fête de la Croix Glorieuse du 14 septembre, dont la période préparatoire commence au jour de la fête de la Transfiguration du Seigneur, le 6 août. En raison du caractère spécifique de chacune de ces fêtes, la période préparatoire revêt des accents en correspondance spirituelle. L'Avent nous ramène à cette grande attente du peuple juif et veut attiser en nous le désir du retour du Seigneur, non seulement en fêtant sa naissance qui a déjà eu lieu, mais en faisant grandir le souhait ardent du retour glorieux de Jésus.

Saint Jean-Baptiste désire être confirmé dans son intuition spirituelle qui l'a fait reconnaître Jésus comme le Messie annoncé. Cette assurance, à coup sûr, lui a donné la force de consommer sa vie par le martyre, fort de cette ferme espérance et débordant de charité pour l'Envoyé du Père venu rétablir toute justice et accomplir l'œuvre de conversion qu'il avait annoncée dans le désert. Certes, il connaissait l'Écriture qui aurait dû le fortifier intérieurement, comme le dit saint Paul : *« Tout ce qui fut écrit précédemment fut écrit pour notre instruction, afin que, par la persévérance, et par le réconfort des Écritures, nous possédions l'espérance »*. Mais *« le Christ a été le serviteur des circoncis, à cause de la vérité de Dieu, pour confirmer les promesses faites à leurs pères »*. L'objet de l'espérance si ancienne se dévoilait pleinement en Jésus et lui permettait, dès lors, d'achever sa mission dans la paix et la joie intérieure, rasséréné par cette présence divine, force et consolation des âmes justes.

Ce qu'a vécu Jean-Baptiste le Précurseur, il nous est donné de le vivre nous aussi. Nous avons également reçu cette parole divine dans l'Écriture Sainte. C'est en la scrutant que nous pouvons découvrir tous les trésors de grâce que Dieu nous promet en son Fils. Quelle place tient-elle effectivement dans notre vie spirituelle ? Comment l'intègre-t-on dans notre vie de prière ? Est-ce que nous méditons souvent et régulièrement ces écrits saints qui sont comme un baume pour notre âme et nous introduisent dans les secrets de Dieu pour nous en faire goûter l'exquise saveur ? Il n'est pas normal, frères et sœurs, que les protestants connaissent mieux que nous la Sainte Bible. Mais à la différence d'eux, nous voulons la recevoir et y entrer par toute la Tradition théologique et spirituelle qui la porte et nous permet de ne pas nous égarer dans un subjectivisme périlleux en la lisant. L'Écriture Sainte n'est pas pour nous une lettre morte. Elle rayonne de la présence vivante du Verbe éternel, de la Parole de Dieu faite chair qui, non seulement l'inspire, mais habite déjà notre cœur d'une présence vivifiante. Ce temps de l'Avent nous appelle à en prendre conscience et à

mieux accueillir le Christ en nos vies. La Parole divine vivante vient dissoudre en nous le vieil homme pour y installer résolument le seul hôte digne de nos âmes appelées à la sainteté. Saint Bernard l'exprimait ainsi : « *Si de la sorte tu t'es mis à garder en toi la parole de Dieu, nul doute qu'elle ne te garde aussi. Le Fils viendra à toi, avec le Père ; il viendra, le grand prophète, qui rétablira Jérusalem ; c'est lui qui fait toutes choses nouvelles... Comme le vieil Adam s'est répandu à travers l'homme tout entier et y a pris toute la place, de la même manière il faut que le Christ occupe toute la place, lui qui a créé l'homme dans sa totalité, qui le rachète intégralement et le glorifie dans son entier* » (Saint Bernard, *Homélie pour l'Avent*, 5, 3, citée par LDH I, p. 39).

Ce qui prépare le mieux la place du Seigneur Jésus dans le berceau de notre âme, ce sont les dons-mêmes qu'Il nous a déjà octroyés et qui sont capables d'ouvrir nos esprits à sa présence. « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix en votre foi, pour que vous soyez riches d'espérance par la puissance de l'Esprit-Saint* ». Les vertus théologales, déposées en nos cœurs au jour de notre baptême, assurent depuis cet instant une véritable communion intime de tout notre être avec le Seigneur, à moins que, par notre péché, nous en bloquions l'expression et la diffusion. Mais il semblerait que, dans la formule de saint Paul aux Romains, manque la charité. Il n'en est rien d'après saint Thomas d'Aquin. Joie et paix sont en effet les fruits immédiats de la charité, comme le dit saint Paul dans l'épître aux Galates (5, 22). Si elles sont présentes dans l'âme, c'est bien que la charité les y a précédées. « *Il est évident par là que c'est de Dieu, le donateur de l'espérance, qu'il leur souhaite d'obtenir avec la foi la charité, par laquelle la foi opère..., de peur que leur foi ne soit informe et morte, car "la foi sans les œuvres est morte", dit Jacques (2, 26). - afin qu'aussi, par la plénitude de ces vertus, vous abondiez, en progressant du bien vers le mieux, non seulement dans l'espérance, mais encore dans la vertu de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire dans la charité, qui est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint* » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'Épître aux Romains*, 15, Leçon 1, n° 1162, Cerf, Paris, 1999, p. 502).

Chers Frères et Sœurs, cette belle période de l'Avent nous invite donc à progresser dans les vertus théologales et à nourrir nos âmes à la source bienfaisante de l'Écriture. Ne nous laissons pas envahir par les préparatifs matériels de Noël qui viennent, hélas, si souvent réduire à néant tous les préparatifs spirituels que nécessiterait une fête si importante. Prenons la décision, comme les moines le font quotidiennement, de méditer régulièrement l'Écriture Sainte selon nos possibilités. Nous y recueillerons les fruits spirituels qui alimenteront les vertus théologales et nous embraseront d'un saint désir pour que vienne notre doux Sauveur. Ce sera le gage d'un Noël pleinement vécu, source de joie et de paix. Que Notre-Dame, portant l'Enfant-Dieu en son sein virginal, nous précède sur ce chemin et nous y introduise chaque jour un peu plus ! Ainsi-soit-il !